

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50 Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne ainsi que la nouvelle. Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard Pour le convenance de foreign advertisers, l'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montreal: E. De Sbarats Advertising Agency. A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 11 mai.

Un Avis

Ceux de nos lecteurs qui nous doivent nous feraient plaisir s'ils nous envoyaient, d'ici à quelques jours, ce qui nous est dû. De plus nos lecteurs voudront bien prendre avis que l'abonnement de notre journal est payable d'avance.

A partir d'aujourd'hui le prix de l'abonnement sera \$1.00 payable d'avance et \$1.50 à la fin de l'année.

"Le Canadien-Français"

C'est le titre d'une nouvelle publication dont nous avons le prospectus sous les yeux et qui devra paraître sous forme de revue, à quatre pages, à New York, L'éditeur est M. Léon Bossue dit Lyonais, un vétéran de la presse franco-américaine. Souhaits de succès.

"La Revue"

Sous ce titre vient de naître un nouveau confrère à Holyoke, Mass. "La Revue" sera un journal hebdomadaire, organe des Franco-Américains du comté de Hampden. "La Revue" dit dans son programme que l'oeuvre des sociétés nationales sera toujours chaudement appuyée par elle.

Le journal est à huit pages, fort bien imprimé et illustré.

Nos meilleurs souhaits au nouveau confrère.

Nouveaux Echanges

Nous sommes heureux de placer sur notre liste d'échanges L'Echo des deux Mondes, revue publiée à Chicago, dans l'intérêt de la langue française et le Journal de Françoise publié à Montréal dans l'intérêt des familles canadiennes. Ce sont deux échanges que nous apprécions beaucoup.

Ministre des Travaux Publics

C'est l'hon C. S. Hyman, député de London, Ont., qui succède au portefeuille de ministre des travaux publics en remplaçant feu l'hon James Sutherland.

Sir Wilfred Laurier un membre de l'ordre C. M. B. A.

Le Rev. père Burke, accompagné de trois députés s'est rendu en présence de Sir Wilfred Laurier dans la chambre des Communes, la semaine dernière, et a émis le premier ministre dans l'ordre de la C. M. B. A., dont le père Burke fait part.

AUGMENTATION DE REVENUS

Les revenus du secrétariat d'Etat pour l'année dernière ont été de \$58,256, augmentation de \$11,000, provenant en grande partie d'incorporation de compagnies.

DELEGATION A OTTAWA

A la dernière assemblée du conseil exécutif, à Charlottetown, MM Peters, McNutt et Haszard ont été nommés comme délégués de cette province pour se rendre à Ottawa afin de demander une communication non interrompue avec la terre ferme, selon les résolutions adoptées par la législature il y a quelques semaines.

CHAMBRE PROVINCIALE PROROGÉE

Vendredi dernier la chambre locale a été prorogée avec les cérémonies ordinaires.

LE SACRÉ DE MGR ZOTIQUE RACICOT

Nous nous unissons à la grande famille catholique du diocèse de Montréal pour offrir nos très humbles et très respectueux hommages à Monseigneur l'Evêque auxiliaire de notre vénéré Pasteur.

Le sacre de Mgr Zotique Racicot, évêque de Pogle, a eu lieu le mercredi, 3 mai, à la cathédrale de Montréal, au milieu d'un concours très considérable de dignitaires ecclésiastiques et de fidèles.

L'évêque consécrateur a été S. G. Mgr Bruchési.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice. Il a pris pour texte: Sicut misit me Pater meus, ita et vos mitto.

La desertion des campagnes

Parmi les questions sociales qui se posent d'une façon impérieuse devant l'opinion publique, il n'en est de plus brûlante ni de plus vitale à résoudre que celle de la desertion des campagnes.

De toutes parts on se plaint, en effet, que les jeunes gens abandonnent le village pour affluer vers la ville, hélas! et qu'il résulte de ce dépeuplement des paroisses rurales une diminution dans l'armée des ouvriers agricoles, des pêcheurs, des commerçants, ce qui fait qu'on trouve difficilement des bras pour les travaux des champs, pour les petites industries locales et les développements du pays natal.

Le jeune homme mis en contact, dit-on, avec les plaisirs de la grande ville visitée ou vantée devant lui, par des amis en villégiature, se désaffectionne aisément de la vie plus monotone de son hameau qu'il s'empresse de quitter à la première occasion favorable.

On accuse l'usine américaine d'attirer à elle aussi, beaucoup trop facilement, par reflet du dollar, samedi, une foule d'ambitieux qui seraient mille fois mieux et aussi riches enfin de compte, s'ils restaient à la ferme qu'en allant respirer les gaz malsains auxquels s'expose l'ouvrier mercenaire.

Dans certains pays on blâme l'instruction trop développée d'être la cause d'une partie de ce mal, vu qu'elle influencerait, pour une notable part sur la détermination de ceux qui délaissent les occupations agricoles.

Il n'est pas propable que ce soit là la raison de l'émigration remarquée parmi nous: ils n'en sont pas encore au point de se croire trop savants pour s'abaisser à conduire la charrue.

Les parents n'en sont pas arrivés à prononcer comme en certains lieux: "Tu ne seras pas certains malheureux que nous, mon fils: tu ne feras pas ce métier ingrat de cultivateur où il faut marcher par tous les temps et s'échiner du matin au soir.

Au contraire, il faut que loin d'éprouver de la répugnance pour les professions manuelles, nos jeu-

nes gens soient amenés à les embrasser en plus grand nombre et plus efficacement.

Comment arriver à extraire ce mal au plus vite?

L'école est un moyen si l'instituteur, tout en donnant sa leçon d'agriculture, d'histoire, de géographie, peut inculquer à ses jeunes auditeurs quelque notion qui les feront songer à la douce sécurité du rivage natal, et aux dangers des mirages lointains, s'il peut poétiser le travail manuel au pays; s'il peut leur faire goûter la patrie et faire battre leurs cœurs innocents à l'idée de la faire grande en demeurant dans ses limites.

Quelle noble tâche.

Dans notre province il semble exister un certain malaise qui force nos jeunes gens d'aller aux Etats-Unis. Des moyens pourraient être pris qui feraient cesser ce dépeuplement, mais ceux qui sont en mesure de le faire, préfèrent mettre leur argent dans les banques que d'aider à notre population de se mettre dans un état de vivre à l'aise chez nous.

Quelle noble service ils rendraient à leurs semblables.

Il ne faut qu'une seule personne sympathique et dévouée dans une localité pour opérer de grandes choses. Qu'est ce qu'était Boutouche, N. B., avant l'arrivée du Rev. F. X. Michaud, d'heureuse mémoire; Rogersville, sans le Rev. père Richard; Memramcook sans les Revs. pères Lafrance et Lefebvre et St. Paul, N. B. sans le père Hubert? Nous citons que ces quelque paroisses, mais nous pourrions en nommer beaucoup d'autres.

Dans notre charmante île, là où nous constatons le plus le progrès, nous pouvons l'attribuer à quelques âmes généreuses et dévouées qui brûlent du désir de faire du bien à leurs semblables.

Mort d'un ministre

Le Parlement Federal de nouveau dans le deuil

L'HON. M. SUTHERLAND MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS N'EST PLUS

L'hon. M. James Sutherland, ministre des Travaux Publics, est décédé à 2 hrs lundi après-midi, à Woodstock, Ont., où il habitait. Il était revenu depuis quelque temps du Sud, où il était allé pour sa santé.

Pendant son absence, son département était administré par l'hon. M. Hyman.

L'hon. James Sutherland était le fils de feu Alexandre Sutherland, venu de l'Ecosse au Canada en 1841.

Il était né à Ancaster, comté de Wentworth, Ont, le 17 juillet 1849. Il reçut son éducation à Woodstock Ontario, où il se livra au commerce.

Pendant plusieurs années, il fut membre du conseil de cette localité, préfet de 1877 à 1879 et élu maire en 1880.

Il fut élu aux Communes la même année, et a représenté le comté depuis ce temps-là. Depuis 1893, il était chef organisateur du parti libéral dans Ontario pour le fédéral. Le 30 septembre 1899, il entra dans le ministère Laurier comme ministre sans portefeuille. Depuis la démission de l'hon. M. Tarte, il était ministre des Travaux Publics.

L'hon. M. Sutherland était un homme aux conceptions vives, à l'esprit large et doué de beaux talents.

Le parti libéral perd un homme remarquable dans sa personne.

J. H. Myrick et Cie.

Nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs la bonne nouvelle que le magasin de J. H. Myrick et Cie est maintenant rempli de nouvelles marchandises. Il y en a pour tous les goûts. Un fait qui mérite l'attention c'est que ces marchandises sont vendues à très bas prix.

Université du Collège Saint-Joseph

Les membres de l'Académie Saint-Patrice sont occupés à exercer une très jolie pièce, qui sera représentée au commencement de juin, l'exercice de ce drame intitulé: "Shamrock and Rose" est sous la direction du Révérend Père Broughall, qui s'est déjà acquis une juste renommée dans cette sphère littéraire.

Le 24 mai, la Société Bilingue donnera au Monument Lefebvre sa séance annuelle. Quatre de ses membres présenteront deux débats, l'un en français, l'autre en anglais. Les orateurs de l'occasion seront: MM. Alphée Babineau, Saint-Louis, N. B., James Boyle, Milltown, N. B., Nazaire J. Poirier, Miscouche, I. P. E. et René Richard, Dorchester, N. B. Les deux propositions que ces messieurs auront à soutenir sont de la plus haute portée et, tout en étant très intéressantes, sont caractérisées par une actualité frappante.

La thèse française est celle-ci: "L'Intercolonial prolongé jusqu'au Pacifique est préférable au projet du Grand-Tronc Pacifique tel que conçu par Sir Wilfrid Laurier", la discussion anglaise est très heureuse: "La Réciprocité est préférable à l'Impérialisme".

La Société Bilingue Lefebvre est la plus jeune association de notre Université, ayant été fondée au printemps de l'année 1900; mais, elle n'en marche pas moins la tête haute parmi ses sociétés soeurs et prodigue à ses membres des avantages très appréciables. Le but qu'elle se propose est de former les jeunes gens dans l'éloquence française et anglaise, ce qui est presque essentiel au jeune homme qui, de nos jours, désire se tailler un avenir dans notre beau Canada.

Soa Honneur le juge Landry est très libéral dans ses encouragements envers notre société et présente tous les ans \$10 en or à l'élève qui réussit le mieux dans ses discours français et anglais. Cet acte de générosité d'un ami bienveillant de la noble cause de l'éducation et l'accueil chaleureux que le public fait à nos orateurs sont des stimulents puissants pour les encourager. Aussi, les bons résultats de ces joutes oratoires sont évidents; car, déjà plusieurs jeunes gens y ont été formés, qui, aujourd'hui, portent fièrement le drapeau de notre société, non seulement sur notre théâtre, mais même dans les luttes politiques. Ici, le jour de Pâques a été célébré avec grande pompe; une messe solennelle a été chantée par le R. P. Tessier, assisté de MM. Duffy et J. V. Gaudet, comme diacre et sous-diacre. Après la Communion, le célébrant nous parla avec chaleur et persuasion sur l'éclatant miracle de la Résurrection, base de notre sainte religion.

Le 23 au soir, nous avons assisté à un débat, donné par la Société Saint-Jean Baptiste. Messieurs Art. Chamberland et L. J. Viollette entreprirent de prouver que Richelieu a fait plus que Mazarin pour la France, tandis que Messieurs Eugène De Lagarde trouvaient autant de mérites chez Mazarin. Cette joute oratoire fut assez chaude et enfin, après des remarques très appropriées, le Révérend P. Mandou accorda la palme aux défenseurs de Richelieu.

Le 25, les élèves eurent le plaisir de savourer la délicieuse "tiro" et, je puis dire qu'ils lui ont rendu justice entière.

Le 30 avril, la Société Bilingue donnait sa dernière séance devant le personnel et les élèves; voici le programme: 1° Ouverture... Fanfare 2° Introduction J. C. Landry, Introduction J. C. Landry 3° Discours... Sir John A. McDonald Edg. Bourgue 4° Essay... Wm. Lyon McKenzie, Cam. E. Gaudet. 5° Musique... Fanfare 6° Essay... The Fall of Port Royal Alp. Gaudet 7° Discours... D'Iberville... Nap. Landry 8° Russian Democracy and Autocracy J. E. Dineen. 9° Music... University Band. 10° Address... Joseph Howe Nap. Landry. 11° Discours... De La Salle Cam. E. Gaudet 12° Essay... Energy François Bourgeois Ave Maris Stella

Cette soirée fut très bien goûtée et appréciée, car, les morceaux furent très intéressants et bien rendus.

8 mai 1905

Exploits de chauffeurs

Des emules de ces terribles brigands font leur apparition dans la Virginie. Trois bandits masqués assomment un fermier et mettent sa femme à la torture

Un détachement de députés-shérifs et une foule considérable de citoyens fouillent à l'heure qu'il est le comté de Calhoun Virginie, à la recherche de trois bandits encore inconnus.

Les exploits de ces brigands rappellent les atrocités commises par les sinistres "chauffeurs", il y a plus d'un siècle, en France.

De bonne heure lundi-matin ils traînaient, masqués tous trois, dans la demeure de Charles Berkshire, fermier des environs de Brooksville, et l'assassinaient après avoir affreusement torturé son épouse.

Toute la famille Berkshire dormait paisiblement, lorsque peu après minuit les bandits parurent, enfonçant la porte de la maison, et liant les mains et les pieds de la pauvre mère, qui la première s'offrit à leurs coups, se saisissant ensuite du maître de céans, ils le placèrent au milieu d'une chambre et ordonnèrent à sa femme de compter jusqu'à dix.

"Quand vous aurez fini, dirent-ils si votre homme ne nous a

pas indiqué l'endroit où il cache son argent, nous le tuons."

Les malheureux époux prirent le ciel à témoin qu'ils n'avaient pas un sou au logis, mais pour toute réplique, les brigands se mirent à pincer jusqu'au sang Mme Berkshire, lui enlevant en même temps ses chaussures, pour lui brûler les pieds avec des allumettes.

Folle de douleur, hurlant sous la torture, la pauvre femme consentit enfin à faire ce qu'on lui ordonnait; elle compta lentement jusqu'à dix et comme elle prononçait ce dernier chiffre, une détonation de revolver retentit et son mari tomba sur le parquet.

L'un des bandits venait de lui flanber la cervelle.

Les trois monstres prirent ensuite la clef des champs.

Ce ne fut que plusieurs heures après que des voisins découvrirent le cadavre de Berkshire, gisant dans une mare de sang, à côté de la maîtresse de la maison, privée de connaissance et dont on attend la mort d'un instant à l'autre.

L'Album Universel

L'ALBUM UNIVERSEL dont la transformation en magazine de luxe était attendu de tout côté avec tant d'impatience est aujourd'hui entre nos mains. Tout le monde connaît le prodigieux succès ramporté par l'Honorable T. Berthiaume dans le journalisme franco-canadien.

Ayant contribué ainsi pour une très large part à donner le goût de la lecture à ses compatriotes, M. Berthiaume veut maintenant faire un effort sérieux, persévérant et énergique pour relever de plus en plus le niveau de l'instruction dans tous les foyers ou groupements franco-canadiens du Canada et des Etats-Unis.

L'ALBUM UNIVERSEL sous sa toilette artistique doit remplir cette généreuse mission. Le programme du nouveau journal sera d'être avant tout et toujours joliment et partique. La partie littéraire sera autant instructive que récréative. Les sujets traités auront toujours un cachet d'actualité car ils seront pour la plupart le reflet fidèle et sincère de la vie mondaine et sociale dans toutes ses manifestations.

La confection de L'ALBUM UNIVERSEL est confiée à un personnel nombreux et éprouvé. La rédaction comporte un appoint considérable de collaboration comme il n'y en a jamais eu dans le pays. La partie typographique et d'impression est confiée aux meilleurs ouvriers de la métropole. Les presses qui serviront à imprimer le journal sont les plus modernes, les plus parfaites.

Avec le concours d'un atelier d'art photographique et d'artistes chargés de la préparation des dessins et élichés qui doivent servir de parure exclusive et originale au journal tout fait prévoir que nous allons enfin avoir un organe absolument digne de notre race. La nomenclature des sujets traités dans le numéro que nous avons sous les yeux est fort bien comprise. Les éditeurs ont cherché à faire une revue qui tout en blaisant particulièrement aux femmes ne manquera pas de virilité.

Une chronique, au fil de la plume, des échos et des faits, de la légende dans notre histoire, de la science des modes, du sport, des choses du foyer, des jeux, des récréations, de la musique, des recettes, des conseils, des études, des contes, bref tout ce qui peut intéresser tout le monde, grands et petits, dans toutes les sphères et dans toutes les classes, voilà ce que le nouveau journal nous offre largement et généreusement.

Ajoutons à tous ces attraits celui des deux feuilletons-romans dont un sur l'Acadie, racontant dans une prose délicatement poétique la douloureuse histoire d'Évangéline et nous aurons donné une faible idée de l'effort réel vers la perfection que représente le nouveau journal.

A titre de renseignement, ajoutons que le nouvel ALBUM UNIVERSEL paraîtra chaque semaine, et contiendra de 36 à 40 pages sous couverture en papier de luxe broché, coupé de façon à la rendre facile à lire, agréable à conserver et partique à consulter. Malgré toutes ces transformations le prix de l'abonnement à L'ALBUM UNIVERSEL restera le même, c'est-à-dire de \$3.00 par année.

L'ALBUM UNIVERSEL est établi dans ses propres bureaux au No. 1961 rue Ste. Catherine, coin de la rue St. Urbain, Montréal.

MECANICIENS ET OUVRIERS

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudin "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.

Tablettes Purgatives Constipation. Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent doucement sans coliques, ni douleurs à l'estomac. Prix partout 25cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT. Avez-vous une idée? Si oui, demandez nos "Guides des Inventeurs" pour savoir comment l'obtenir. Les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. BROWN, 274 rue St-Denis, Montréal. Bureaux: 115-117 New York 17th, New York.